Brompton, Mercredi 27 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Diplomatie, Politique (Angleterre), Politique (France), Presse, Réseau social et politique, Révolution

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-06-27
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Brompton. Mercredi 27 Juin 1849
2 heures

Voici la lettre du Duc de Noailles Sensée et au fond pas très découragée. Il reste dans son idée, en attendant qu’il puisse la poursuivre. Les articles qui devaient être publiés, sur son livre, dans le Quarterly et l'Edinburgh review, ont été retardés par de petites circonstances qu’il serait trop long de vous écrire, et que je vous dirai. Ces articles viendront. J’en reparlerai aux personnes qui s’en sont chargées. Beaucoup de monde hier chez Collaredo. Tous les diplomates. Kielmansegge et Lettp contents. Il y a de quoi l'être, mais ils le sont trop toujours. Brunow, à qui je demandais s'il avait des nouvelles, s’est penché vers mon oreille et m'a dit à voix basse : « On ne pourra pas entrer en campagne, tout de suite ; nous n'aurons probablement pas de nouvelles avant douze, ou quinze jours. Et si les Hongrois ne veulent pas livrer babaille, s’ils se retirent dans le pays, il faudra bien les y suivre, et ce sera long. " Je vous répète textuellement. Je vous répète aussi que Bunsen me fait toujours fort la cour, et veut décidément me rendre prussien. Il ne m’a parlé que des affaires de France. Je me trompe. Quelques mots de vive satisfaction sur la défaite de Microlawski à qui le Roi de Prusse avait déjà pardonné deux fois, et serait, pour cette fois, dispensé de pardonner, car, on a proclamé la loi martiale et il n’y aura qu'à laisser faire. En sortant, dans le cloak-room, j’ai rencontré Lady Palmerston. Moins de coquetterie avec moi que de coutume. Evidemment une nuance d'humeur. Le discours de Lord Aberdeen sur l'Espagne. Voici les frivolités du bal. La Princesse Augusta de Mecklembourg dansant avec passion, et venant s'asseoir ensuite dans l'embrasure d’une fenêtre pour me parler avec passion de la lâcheté des Princes. Elle me traite comme une ancienne connaissance qui lui a plu autrefois, et comme un compagnon de tristesse et de colère. Lady Alice Peel et Lady Aylesbury dansant, l’une près de l'antre, au même quadrille, et allant se reposer, l’une à côte de l'autre sur le même banc. Lady Jersey me disant très haut : " Venez donc causer. " En m'emmenant dans un petit salon où se tenaient trente ou quarante personnes uniquement occupées à regarder, celles qui causaient et à essayer de les entendre. Madame Duchâtel, moins jeune que Lady Alice et ne dansant pas, quoiqu’elle eût dansé la veille, à ce que m'a dit Guillaume, chez Mrs Jeniors. Une seule contredanse. Je le dis à l'honneur du bon sens français. Duchâtel n’était pas là. Il a été repris de sa fièvre tierce. Il en a eu trois accès. Dumon viendra de Dieppe, voir la Duchesse d'Orléans à St Leonard. Hébert aussi. Et d’Haussonville. Et Albert de Broglie. J’irai vers le milieu de la semaine prochaine. Je viens d'avoir une longue conversation avec Disraeli. Il fait lundi une grande attaque contre toute la politique intérieure et extérieure du ministère, une revue générale de l’état des affaires anglaises, au dedans, et au dehors. Où en était l'Angleterre, chez elle et en Europe, au printemps de 1846 ? Où en est-elle aujourd’hui ? Depuis trois ans vous êtes le gouvernement, un gouvernement sans opposition, qu'avez-vous fait du pays? Décadence de prospérité et décadence d'influence. Détresse et déconsidération. Vous dites que votre politique est libérale. Non ; révolutionnaire. Vous encouragez les révolutions avant qu'elles éclatent ; et quand elles ont éclaté vous ne savez ni leur inspirer la sagesse, ni leur prêter la force. Sans prévoyance avant, sans influence après. Que votre politique est pacifique. Non ; vous brouillez partout les cartes ; la paix ne sont pas des cartes brouillées. Qu'elle est vraiment nationale, Anglaise. Non ; elle est toute personnelle. La nationalité de l'Angleterre n'a que faire de servir d’instrument à la personnalité de Lord Palmerston & & Il dit que ce débat durera deux ou trois jours. Il ne pense qu'à planter son drapeau et à former, son armée pour la campagne prochaine. Adieu. Adieu.

J’aimais mieux ma matinée d'hier. J’ai été déjeuner cher Sir John Boileau, excellente famille, dont l'amitié me touche. Je resterai à lire et à écrire jusqu'à l’heure du dîner, chez Lady Galway. Je rentrerai de bonne heure et je me coucherai.

Adieu. Adieu Je n'ai rien de Paris aujourd'hui. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 27 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-27.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2988

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 27 juin 1849
Heure2 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2322

Brompton - Mercredi 27 Juin 1849
2 heures.

Voici la lettre du duc de Noailles. Sensée, et au fond pas très découragée. Il reste dans son idée, en attendant qu'il puisse la poursuivre.

Les articles qui devaient être publiés, sur son livre, dans le Quarterly et l'Edinburgh Review, ont été retardés par de petites circonstances qu'il serait trop long de vous écrire, et que je vous dirai. Les articles viendront. J'en reparlerai aux personnes qui s'en sont chargées.

Beaucoup de monde hier chez Colloredo. Tous les diplomates. Kielmansegge a Latto contents. Il y a de quoi l'être, mais ils le sont trop toujours. Brunnow, à qui je demandais s'il avait des nouvelles, s'est penché vers mon oreille et m'a dit à voix basse : « On ne pourra pas entrer en campagne tout de suite ; nous n'aurons probablement pas de nouvelles avant douze ou quinze jours. Et si les Hongrois ne veulent pas livrer bataille, s'ils se retirent dans le pays, il faudra bien les y suivre, et ce sera long. » Je vous répète textuellement.

Je vous répète aussi que Bunsen me fait toujours fort la cour et veut décidément me rendre Prussien. Il ne m'a parlé que des affaires de France. Je me trompe. Quelques mots de vive satisfaction sur la défaite de Mieroslawski à qui le Roi de Prusse avait déjà pardonné deux fois, et serait, pour cette fois, dispensé de pardonner, car on a proclamé la loi martiale et il n'y aura qu'à laisser faire.

En sortant dans le Cloak-room, j'ai rencontré Lady Palmerston. Moins de coquetterie avec moi que de coutume. Évidemment une nuance d'humeur. Le discours de Lord Aberdeen sur l'Espagne.

Voici les frivolités du bal. La Princesse Augusta de Mecklembourg dansant avec passion, et venant s'asseoir ensuite dans l'embrasure d'une fenêtre pour me parler avec passion de la lâcheté des Princes. Elle me traite comme une ancienne connaissance qui lui a plu autrefois, et comme un compagnon de tristesse et de colère. Lady Alice Peel et Lady Aylesbury dansant l'une près de l'autre, au même quadrille, et allant se reposer, l'une à côté de l'autre, sur le même banc. Lady Jersey me disant très haut : « Venez

Donc rancune » et m'a
où se tenaient toute
uniquement occupé
et à essayer de les
moins jeune que d'a
quoiqu'elle eût dan
Guillaume, chez M
Je le dis à l'homme
n'était pas là. Il a
Il en a eu trois a

Dumon viendr
d'Orléans, à St Le
d'Haussonville. Il
le milieu de la

Je viens d'av
avec d'Israeli. Il
contre toute la pol
du Ministère, une
des affaires anglais
Où en était l'ang
au printemps de 184
Depuis trois ans, v
gouvernement sans
du pays ? Décad
d'influence. Détru
dites que votre p
révolutionnaire.

nton m'a fait
videmment me
lé que des
quelques mots
aite de Micros=
avait déjà
, pour cette
ar on a proclamé
qu'à laisser

room, j'ai
mis de coquetterie
emment une
lord Aberdeen

La Princesse
sant avec
inte d'or
ne parler avec
r. Elle me
issance qu'elle
compagnons de
e Peel et
près de l'autre,
Je repose,
même banc.
: « Venez

Donc causer, et m'emmenant dans un petit salon où se tenaient trente ou quarante personnes uniquement occupées à regarder celles qui causaient et à essayer de les entendre. Madame Duchâtel, moins jeune que Lady Alice et ne dansant pas, quoiqu'elle eût dansé la veille, à ce que m'a dit Guillaume, chez Mrs Senior. Une seule contredanse. Je le dis à l'honneur du bon sens français. Duchâtel n'était pas là. Il a été repris de sa fièvre tierce. Il en a eu trois accès.

Dumon viendra, de Dieppe, voir la duchesse d'Orléans, à St Leonard. Hébert aussi. Et d'Haussonville. Et Albert de Broglie. J'irai vers le milieu de la semaine prochaine.

Je viens d'avoir une longue conversation avec d'Israeli. Il fait lundi une grande attaque contre toute la politique, intérieure et extérieure, du Ministère, une revue générale de l'état des affaires anglaises, au dedans et au dehors. Où en était l'Angleterre, chez elle et en Europe, au printemps de 1846 ? où en est-elle aujourd'hui ? Depuis trois ans, vous êtes le gouvernement, un gouvernement sans opposition ; qu'avez-vous fait du pays ? Décadence de prospérité et décadence d'influence. Détresse et déconsidération. Vous dites que votre politique est libérale. Non ; révolutionnaire. Vous encouragez les révolutions avant qu'elles éclatent, et quand elles ont éclaté, vous ne savez ni leur inspirer la sagesse, ni leur prêter la force. Sans prévoyance avant, sans influence après. Que votre politique est pacifique. Non ; vous brouillez partout les cartes ; la paix ne sort pas des cartes brouillées. Qu'elle est vraiment nationale, Anglaise. Non ; elle est toute personnelle. La nationalité de l'Angleterre n'a que faire de servir d'instrument à la personnalité de lord Palmerston Voilà.

Il dit que ce débat durera deux ou trois jours. Il ne pense qu'à planter son drapeau et à former son armée pour la campagne prochaine.

Adieu. Adieu. J'aimais mieux ma matinée d'hier. J'ai été déjeuner chez Sir John Boileau, excellente famille, dont l'amitié me touche. Je resterai à lire et à écrire jusqu'à l'heure du dîner, chez Lady Galway. Je rentrerai de bonne heure et je me coucherai. Adieu. Adieu. Je n'ai rien de Paris aujourd'hui.